

L'horreur des mines antipersonnel

GINO STRADA

Les mines antipersonnel tuent ou mutilent 26 000 personnes par an, surtout des civils et des enfants. Leur interdiction est urgente.

Au Rwanda, le terrible bain de sang avait cessé. Alphonsine rentrait chez elle, avec sa famille, quand elle marcha sur une mine : l'explosion lui déchiqueta les jambes et lui fractura l'avant-bras gauche. À l'hôpital de Kigali, nous avons réparé les dégâts du mieux que nous pouvions : nous avons amputé ses deux jambes au-dessus du genou. Sa sœur était touchée à la tête : un fragment métallique lui était entré dans le cerveau. Elle mourut six heures après l'opération, sans avoir repris conscience. Le père des deux fillettes, qui se tenait à plusieurs mètres d'elles, ne souffrait «que» de nombreuses petites plaies au thorax.

De nombreux civils, comme Alphonsine et sa famille, sont aujourd'hui la cible des mines, car la plupart des conflits actuels sont des guerres civiles, des luttes d'indépendance, des «épurations ethniques», des opérations terroristes. Les soldats utilisent fréquemment des armes dévastatrices dans des régions très peuplées. Beaucoup de groupes armés se mêlent à la population, sans uniforme pour éviter d'être identifiés, et ils utilisent parfois les civils comme bouclier. En outre, terroriser les populations civiles est une vieille stratégie militaire.

Depuis le début du siècle, de plus en plus de civils sont victimes de la guerre. Pendant la Première Guerre mondiale, 15 pour cent des tués étaient civils. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les victimes civiles comptaient pour 65 pour cent des morts. Dans les conflits actuels, plus de 90 pour cent des blessés seraient des civils.

L'un des aspects les plus dramatiques de cette situation est la diffusion

d'armes, telles que les mines antipersonnel, qui constituent une menace indiscriminée et durable. Elles ne distinguent pas le pied d'un combattant de celui d'un enfant qui joue. Elles ne reconnaissent ni cessez-le-feu, ni accord de paix. Elles tuent ou mutilent plusieurs décennies après la fin des hostilités. Ce sont des armes de destruction de masse à action lente.

Les mines ont été utilisées de diverses façons depuis le début du siècle, mais la stratégie militaire en a progressivement fait un usage de plus en plus important. Autrefois, elles interdisaient certaines régions à l'ennemi, canalisait ses déplacements ou protégeaient des installations stratégiques. Aujourd'hui, elles empêchent les populations de s'approvisionner en eau, en bois ou en essence, leur interdisent d'emprunter les voies de communication, voire d'accéder aux cimetières. Dans de nombreux pays, les hélicoptères, l'artillerie ou d'autres moyens de largage à distance ont servi à disséminer des mines dans les villages et dans les champs, actes délibérés de terrorisme envers les populations civiles.

Une faible pression suffit

En termes techniques, une mine antipersonnel est un dispositif conçu pour tuer ou mutiler toute personne qui le déclenche. Les mines antichars, en revanche, sont spécifiquement conçues pour détruire les tanks et les véhicules, et eux seuls : elles n'explosent que lorsqu'elles subissent une pression de plusieurs centaines de kilogrammes. Les mines antipersonnel sont petites (parfois moins de dix centimètres de dia-

mètre) et difficiles à détecter. Certaines ont une couleur et une forme qui les rendent quasi invisibles.

Une mine antipersonnel est activée quand une victime déclenche le mécanisme de mise à feu en appuyant directement sur la mine ou en tirant sur un fil déclencheur tendu au ras du sol. Un détonateur met alors à feu une charge auxiliaire (une petite quantité d'explosif puissant), qui fait enfin exploser la charge principale de la mine.

Ces dernières années, les industries de l'armement ont mis au point des mines en plastique, qui contiennent peu de métal et sont plus fiables, plus durables, plus difficiles à détecter... et aussi plus difficiles à désamorcer. En outre, des systèmes de largage à distance, par hélicoptère, par exemple, permettent de poser des milliers de mines en quelques minutes. Comme ce type de minage ne permet pas de dresser une carte du champ de mines, la localisation ultérieure est devenue très difficile.

Les mines antipersonnel sont faciles à fabriquer et peu coûteuses (entre 15 et 60 francs pièce). Environ 50 pays, y compris des pays en développement, ont produit quelque 350 modèles et les ont vendus aux divers groupes armés du monde.

Combien de mines posées de par le monde n'ont-elles pas explosé ? Selon l'Organisation des Nations unies et diverses associations humanitaires,

1. LA PETITE MINE SB-33, fabriquée en Italie, est montrée ici grandeur nature. Elle se confond si bien avec les pierres qu'elle en devient presque invisible. Lorsqu'une personne marche sur une telle mine à effet de souffle, son pied ou sa jambe sont arrachés.